

TROIAN LEROY

Les  
Étoiles  
rêvent  
d'Amour  
et de  
pâtisseries



# LES ÉTOILES RÊVENT D'AMOUR ET DE PÂTISSERIES



Salammbô Editions  
6 rue Masséna  
69006 Lyon  
[Salammboboeitions.fr](http://Salammboboeitions.fr)



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture: ©Casasnovas Studio

Jaspage : ©Casasnovas Studio

©Salammbô Editions

Composition : Marc Duteil

ISBN : 978-2-488257-15-2



## Chapitre 1

### Ce que le chef détestait

– Chef Juillet ! Chef Juillet !

Une foule d'admirateurs acclamait le chef étoilé Samuel Juillet dans une vieille librairie du Quartier latin. Après un après-midi à signer son dernier livre de recettes – sur les desserts à base de fruits de saison – il pouvait enfin rentrer chez lui. Ce n'était pas trop tôt ! Samuel en avait assez de sourire à des inconnus qu'il jugeait fort insignifiants.

Il détestait faire semblant mais il aimait plus que tout, les regards d'émerveillement et les compliments qu'il recevait. Alors une fois de temps en temps, il pouvait bien feindre de s'intéresser à la plèbe. Voilà ce qu'il se répétait. Avec ces mots d'encouragement, l'après-midi lui paraissait moins long.

– La séance est terminée ! déclara Samuel d'un ton solennel. Je vous remercie d'être venus aujourd'hui. J'espère vous retrouver lors de mes prochaines dédicaces.

Le chef enfila sa veste et se fraya un chemin à travers la foule d'admirateurs. Ils continuaient à appeler son nom à l'unisson, le suppliaient de leur confier quelques conseils avisés ou de leur avouer quelle nouvelle recette apparaîtrait à la carte de son restaurant. Toutefois, Samuel les ignora tous superbement. La tête haute, il sortit de la librairie sans un seul regard pour ses admirateurs.

Dans la rue animée de Paris, quelques visages curieux se tournèrent vers lui. Élu « Chef préféré des Français », sa notoriété ne cessait de grimper. De parfaits inconnus le reconnaissaient et l'interpellaient parfois pour prendre une photographie avec lui. Cette fois, aucun des passants ne trouva le temps de l'arrêter. Samuel sauta dans un taxi.

– Emmenez-moi avenue de l'Opéra, annonça-t-il en s'installant sur le siège arrière.

Le conducteur démarra immédiatement. Il s'engagea dans les longues rues de la capitale et se glissa entre les nombreuses voitures qui traversaient le boulevard Saint-Germain. Fatigué par sa journée, Samuel ferma les yeux. Il ne prêta pas attention aux musiques qui passaient à la radio ni aux bruits de klaxons à l'extérieur. Les somptueux immeubles haussmanniens qui dominaient les rues ne l'intéressèrent pas davantage. Tout ce qu'il désirait à présent était de dormir avant le service du soir.

Du temps pour se reposer, il n'en avait pas. À peine eut-il fermé les yeux qu'il les rouvrit. D'un geste rapide, il sortit de sa sacoche un carnet dont la couverture en cuir était patinée par le temps. Simple et discret, ce véritable laboratoire à idées contenait tout l'avenir de son restaurant. Samuel y inscrivait des projets de recettes, des ingrédients de saison accompagnés des différentes manières de les cuisiner, mais aussi des croquis de pâtisseries très élaborées dont lui seul avait le secret. Dernier croquis en date : Soir de pleine lune. Une sphère parfaite recouverte d'un glaçage miroir pour en dissimuler la composition. Des traits au crayon à papier indiquaient que Samuel y intégrerait une mousse au citron – même s'il hésitait toujours avec de la framboise, d'où les nombreuses ratures – ainsi qu'un insert à la fleur de cerisier. Samuel ajouta quelques notes, notamment au centre de la sphère, où il manquait cruellement quelque chose. Il inscrivit « FRAÎCHEUR » en lettres majuscules et souligna le mot à trois reprises. Dès qu'il aurait trouvé de nouvelles idées, il cuisinerait ce mets pour la première fois, et demanderait l'avis de ses équipes. Robin Vouet, son second, ne manquerait pas de justesse dans ses commentaires, il le savait.

Samuel adorait la pâtisserie. C'était sa grande spécialité, la raison même pour laquelle il étudiait la gastronomie depuis sa plus tendre enfance. Son grand-père, un agriculteur normand, lui avait transmis le goût pour les bons produits. Ils cuisinaient souvent ensemble dans la vieille maison familiale. Depuis, cette passion ne le quittait plus. Il la nourrissait chaque jour quand il concevait de nouvelles recettes, qu'il enchaînait les conversations stimulantes avec ses collègues cuisiniers, ou qu'il recevait les compliments de ses admirateurs.

Depuis plus de cinq ans, Samuel était à la tête de *La Cinquième saison*, un restaurant gastronomique situé près de l'Opéra Garnier à Paris. Il avait fini

par l'ouvrir avec l'appui de Mathilde Castelain, son enseignante et marraine à l'Institut Français de Gastronomie. Sans ses conseils, et sans son apport financier considérable, il n'en serait pas là aujourd'hui. Elle avait également nourri ses inspirations pour ses premiers plats, en particulier pour le dessert signature de son restaurant : la Pomme. Il s'agissait d'un trompe-l'œil saisissant, composé de meringue, de mousse, de généreux morceaux de pomme fraîche et de chocolat, que Samuel avait passé des semaines à composer. Le jour où il l'avait inclus à la carte de *La Cinquième saison*, il s'était senti pleinement accompli. Jamais autant de clients n'avaient appelé dans l'espoir de réserver une table. Jamais autant de sourires n'avaient illuminé son restaurant. Jamais les étoiles n'avaient autant brillé.

Cependant, ces derniers temps, Samuel avait le sentiment de perdre son amour pour la pâtisserie. Il voulait proposer des plats toujours plus élaborés les uns que les autres au menu. Avant tout, il souhaitait créer des desserts plus exceptionnels encore que sa Pomme, si bien que parfois, il en perdait jusqu'au plaisir de les concevoir, uniquement obsédé par l'avis des critiques culinaires.

La plupart des chroniqueurs ne tarissaient pas d'éloges à son sujet. Ils inondaient de louanges toutes ses nouvelles recettes. Seule Solar, cette critique anonyme à la tête d'un site très populaire, descendait en flèche la carte de son restaurant chaque fois qu'elle y mangeait. Samuel ignorait à quoi elle ressemblait, mais il savait une chose : cette femme avait le don de mettre à mal sa fierté.

Le chef cherchait un moyen de la satisfaire. Il ne rêvait plus que de cela : obtenir une chronique positive de la part de Solar. Pour cette raison, il travaillait plus dur encore qu'auparavant, et se retrouvait même à noter des idées de recettes entre sa séance de dédicace et le service du soir.

Samuel s'arrêta soudain d'écrire. La fatigue lui piquait les yeux et lui provoquait des maux de tête, si bien qu'il peinait à se concentrer. Il songeait aux conseils de ses amis : il devrait ralentir le rythme. Bientôt, il craquerait sous la pression. Passer des journées à travailler autant finirait par nuire à sa santé. Il serait plus judicieux de mettre ses activités de chef de côté pour se consacrer à la télévision. Son charisme et sa popularité lui permettraient de devenir la future vedette des émissions culinaires.

Au fond de lui, Samuel savait qu'ils n'avaient pas tort. Chacune de ses apparitions sur le petit écran faisait sensation. En plus de cela, il avait

confiance en lui. Son physique plaisait aux hommes comme aux femmes, avec sa peau dorée, ses cheveux noirs bouclés et son allure athlétique.

Ses seuls défauts étaient son sale caractère, son besoin de tout contrôler, son esprit de compétition démesuré, son complexe de supériorité... entre autres. La liste se révélait trop longue pour citer tous ses vilains traits. Au moins, Samuel était lucide à ce sujet. Il cachait de son mieux ses défauts derrière un visage angélique digne du gendre idéal, à en croire les magazines people.

Plongé dans ses pensées, Samuel grogna en entendant la sonnerie de son téléphone.

Pourquoi était-ce si compliqué pour lui de se reposer ? D'une humeur exécrable, il décrocha :

– Allô ?

– Salut, Samuel ! C'est Arthur. J'espère que je ne te dérange pas.

Samuel soupira. Arthur Legrand était un des chefs cuisiniers les plus talentueux de sa génération. Pour Samuel, il représentait l'un de ses plus grands rivaux. Bien que plus âgé de quelques années, Arthur avait suivi un parcours similaire en sortant diplômé de l'Institut Français de Gastronomie et en ouvrant son restaurant à Paris. Arthur était également une des rares personnes qui l'appréciait et le conseillait lorsqu'il en avait besoin. Puisqu'il n'avait pas envie de se fâcher avec lui, Samuel s'efforçait toujours de rester agréable.

– Bonsoir, Arthur. Que me vaut ton appel ?

– Je voulais savoir si tu avais fini ta séance de dédicace ? demanda-t-il, un brin trop enthousiaste au goût de Samuel.

– J'en sors justement. J'ai bien cru que ça n'aurait jamais de fin, quelle plaie.

– Tant mieux, j'avais peur que tu arrives en retard au cours.

– Quel cours ?

– Celui où tu dois me remplacer, lui rappela Arthur d'une voix soucieuse. Tu t'en souviens ? À l'Institut Français de Gastronomie. T'avais promis de me dépanner.

Les souvenirs de Samuel lui revinrent d'un coup. Une semaine auparavant, au cours d'un dîner un peu trop arrosé, il avait accepté de remplacer Arthur à une leçon qu'il devait assurer. Contre toute attente, les élèves de ce cours n'étaient pas des étudiants de l'Institut, mais d'heureux



gagnants d'un concours télévisé. Autrement dit, des amateurs. Samuel détestait les amateurs. Ils ne connaissaient rien à la subtilité des arts culinaires et en plus de cela, ils ignoraient comment marier parfaitement les saveurs afin d'en créer une seule, unique, étonnante, mémorable. À coup sûr, ils gâchaient de merveilleux produits dans leurs tentatives vaines de cuisiner comme de grands chefs. Ils vouaient leur vie à atteindre le niveau de Samuel sans jamais y parvenir. Pour cela, il les méprisait au plus haut point.

Malheureusement, il ne pouvait échapper à ce cours. Il détestait les amateurs, mais il adorait Arthur. Même si Samuel fourmillait de défauts, il possédait au moins la qualité de toujours tenir ses promesses.

– Bien sûr ! s'écria-t-il. Je suis en route, là.

– Tu m'as fait peur, j'ai bien cru que tu avais oublié.

– Moi ? Oublier ? Tu veux rire, articula Samuel, mal à l'aise. Hier soir encore, je préparais le programme du cours.

– Ça me rassure. Tu vas voir, ces cours sont très agréables. Tu vas passer un bon moment.

– Oui, je n'en doute pas une seule seconde.

Sa difficulté à dissimuler sa mauvaise humeur lui arracha une grimace. Il préféra donc mettre fin à la discussion :

– Le taxi est bientôt arrivé à destination, je dois te laisser.

– D'accord, rappelle-moi en sortant du cours !

– Bien sûr, compte sur moi.

Il raccrocha sans plus de formalités.

– Changement de programme ! annonça-t-il au chauffeur. Emmenez-moi plutôt à Passy. Le conducteur acquiesça en silence. Il ralentit le véhicule et bifurqua à un carrefour.

Enfin au calme, Samuel put se détendre. Cependant, ce repos bien mérité se révéla de courte durée. Dans une demi-heure, son cours commencerait. Il se retrouverait face à une horde d'amateurs qui attendraient des conseils et des exercices de sa part. Samuel n'avait rien préparé. Alors il improviserait, comme il le faisait si souvent depuis le début de sa carrière.